LE PETIT ROMAN POLICIER Complet: 60 cs

LA BAGUE AU DOIGT

La bague au doigt...

Roman policier inédit

par R.-M. DE NIZEROLLES

I

UN DÉFI

Il n'y eût pas, dans toute l'étendue des Etats-Unis, d'homme plus dépité que James Quincy Jackson, lorsque celui-ci apprit la prochaine arrivée à Philadelphie du célèbre Bellétoile, inspecteur principal à la police judiciaire.

Que venait faire aux Etats-Unis le policier français dont la renommée, à la faveur de reportages sensationnels publiés dans un journal de New-York, était autrement grande en Amérique que dans son propre pays? L'opinion qui prévalait était que Bellétoile, en même temps qu'il allait étudier sur place certaines méthodes d'outre-Atlantique, répondait à l'invitation de son vieil ami, sir Andrew Harrisson, mayor de Philadelphie.

La nouvelle, donc, n'avait pas été sans déplaire à James Quincy Jackson qui, détective de grande notoriété, lui aussi, était dominé par l'exécrable défaut qu'on appelle l'envie. Jaloux des lauriers de Bellétoile, le Yankee avait conçu, à l'égard de son confrère français, et cela sans même le connaître, une jalousie presque maladive.

Le jour de l'arrivée du fameux inspecteur, une foule de curieux avait envahi la gare. James Quincy Jackson, qui avait suivi cet exemple, sentit un flot

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

de bile lui monter au visage, quand il constata la chose. Son amertume ne fit que s'accroître lorsque Bellétoile apparut à la portière de son compartiment et fut salué de hurrahs frénétiques. James Quincy Jackson, seul dans un coin, distillait de l'amertume :

— Voilà donc ce fameux Bellétoile! Je le croyais plus grand. Je m'imaginais aussi qu'il avait l'air intelligent... Je me trompais!

« Mais pourquoi proteste-t-il de la sorte contre les marques de sympathie dont on l'entoure. Il devrait être satisfait ; au lieu de cela il se débat comme un forcené au milieu de ceux qui l'acclament!

« Cette attitude est bizarre, très bizarre...

***

Ce fut seulement le lendemain que James Quincy Jackson eut l'explication de cette étrange contenance.

L'homme que les curieux avaient acclamé n'était pas Bellétoile, mais tout simplement un employé du train avec lequel l'inspecteur avait changé de vêtements, dans le dessein d'échapper à des manifestations qui, si flatteuses qu'elles pussent être, lui déplaisaient. Et tandis que son sosie subissait l'assaut de la foule, Bellétoile s'éclipsait discrètement et pouvait visiter Philadelphie tout à son aise.

L'histoire n'avait pas tardé à s'ébruiter et avait encore contribué à accroître la popularité du policier français.

Deux jours plus tard, James Quincy Jackson trouva dans son courrier une enveloppe aux armes de la ville. Il s'empressa de l'ouvrir et tint bientôt entre ses mains une carte ainsi libellée :

Sir Andrew Harrisson prie sir James Quincy Jackson de vouloir bien assister au banquet qu'il donnera en l'honneur de l'inspecteur Bellétoile.

Cette invitation fut d'abord assez mal accueillie par le détective.

— Si je n'estimais pas Andrew Harrisson comme l'homme le plus correct des Etats-Unis, je verrais dans cette invitation la plus blessante des ironies!...

Après réflexion, il conclut :

— J'irai à ce dîner.

Le banquet comprenait une cinquantaine de couverts et réunissait les principales personnalités administratives de Philadelphie.

Dès son arrivée, James Quincy Jackson fut reçu par le mayor lui-même qui, après les premières congratulations, s'informa :

— Vous connaissez sans doute M. Bellétoile, puisque vous êtes son collègue?

— Pas le moins du monde! répliqua froidement le détective.

Il n'eut pas le temps d'en dire plus long. Déjà, le mayor l'entraînait à sa suite et l'amenait dans un petit salon, où Bellétoile, très entouré, faisait le récit de l'un de ses retentissants exploits.

A la vue du mayor, les invités s'écartèrent respectueusement et les présentations eurent lieu. Le Yankee, surmontant son émoi, s'efforça de faire preuve de la plus grande affabilité et, bientôt, le détective américain et l'inspecteur français se dirigèrent vers la salle à manger, en conversant le plus amicalement du monde.

Les femmes n'étaient pas admises à ce dîner officiel. cela permit à James Quincy Jackson d'être le voisin du héros de la fête.

La conversation, générale au début du repas, devint bientôt particulière. Bellétoile, un bizarre sourire aux lèvres, déclara :

— Savez-vous, mon cher, que je vous connaissais très bien, avant notre entrevue de ce soir!

Le détective se rengorgea et reprit :

— Vous me connaissiez... de réputation?...

— Bien sûr!... Vos hauts faits étaient parvenus

jusqu'à moi... Mais je vous connaissais aussi autrement. J'ai eu le plaisir de vous voir, dès mon arrivée...

— Où cela?

— Dans la gare. Vous étiez appuyé contre la boutique de la marchande de journaux; vous bourriez votre pipe et vous murmuriez : « Cette attitude est bizarre... très bizarre...

— Félicitations pour votre perspicacité! Mais je ne vois pas comment vous avez réussi à m'identifier...

Le Français semblait ravi de mystifier ainsi son voisin. L'air malicieux, il reprit :

— J'ai constaté, mon cher, sans vous en vouloir le moins du monde, que vous n'étiez pas venu là pour applaudir, mais plutôt pour critiquer. Vous paraissiez fort dépité, tandis qu'on acclamait mon remplaçant. Une telle attitude ne pouvait être que celle d'un rival ou d'un concurrent...

— Mes compliments! fit James Quincy Jackson, en esquissant un sourire amer. Vous avez une science de discernement que je suis loin de posséder à un aussi haut point.

— Vous êtes trop modeste, mon cher!

— Non, non... je dis ce que je pense. Votre méthode de recherches — qui n'est nullement la mienne d'ailleurs — s'inspire autant de la psychologie que de la déduction. Il y a évidemment des cas où cette méthode peut triompher... dans les affaires passionnelles, par exemple. Mais je doute qu'elle soit efficace dans les crimes purs et simples, tels que ceux ayant le vol pour mobile.

Bellétoile, presque déférent, s'informa :

— Et votre méthode à vous, mon cher confrère, est-il possible de vous demander en quoi elle consiste?

— Ma méthode? fit James Quincy Jackson. Je n'en ai pas... ou plutôt je les ai toutes, ce qui revient au même.

— Et vous croyez ce procédé préférable au mien?
— Assurément!
— Tiens... tiens, vous commencez à m'intéresser?
— Pourquoi cela?
— Parce que vous me résistez!... Partout où je suis allé, j'ai rencontré des policiers qui me demandaient des conseils et sollicitaient de moi l'exposé de ma méthode; mais aucun n'a osé jusqu'ici se mettre en contradiction directe avec moi. Vous êtes le premier qui ayez cette franchise et ce courage. Je vous en félicite.

« Alors pour nous résumer, mon cher — puisque nous sommes décidés à être francs — je ne vous étonne pas?...

— Pas le moins du monde! affirma James Quincy Jackson, sans sourciller.

Cette déclaration n'entama pas la belle humeur de Bellétoile, qui reprit :

— Eh bien, il faudra que cela change. Je veux vous étonner; je veux même, comme nous disons communément nous autres Français : vous épater!...
— A votre aise! fit l'Américain, flegmatique.
— Je vous propose un match!
— J'y consens!
— L'enjeu?...
— Cinq mille dollars!...
— Accepté!... Les conditions?...
— Fixez-les vous-mêmes!...

Bellétoile frappa de son couteau le bord de son assiette, réclamant ainsi l'attention de l'assistance. Une fois le silence rétabli, il déclara :

— Messieurs, je vous prends tous à témoin d'un match qui va être disputé entre sir James Quincy Jackson, ici présent, et moi. L'enjeu fixé est d'importance : cinq mille dollars. Quant aux conditions les voici :

« Dès qu'un crime sera commis dans le district de Pensylvanie, je m'engage, en vingt-quatre heures, à livrer « le » ou « les » coupables à la justice.

De plus, je prends l'engagement de ne me mettre en campagne que douze heures après la découverte du crime. Si je ne remplis pas pleinement ces conditions, les cinq mille dollars appartiendront à mon adversaire. Si je réussis, cette somme me reviendra!...

Se tournant vers le détective américain, il s'informa :

— James Quincy Jackson, acceptez-vous le match dans ces conditions?

— *Yes!* fit froidement le Yankee en se levant et en échangeant avec son voisin une vigoureuse poignée de mains.

II

DE PLUS EN PLUS FORT

Tout Philadelphie vivait dans l'attente du « beau crime » — si l'on peut dire — qui permettrait au Français ou à l'Américain d'affirmer sa suprématie. Mais ces messieurs de la pègre, gangsters ou kidnappers, semblaient prendre un malin plaisir à faire croître l'impatience générale.

Huit jours déjà s'étaient écoulés. Les annales du crime ne s'étaient enrichis d'aucun fait nouveau.

Dans son appartement, James Quincy Jackson venait de se lever et, sommairement vêtu de sa robe de chambre, il dépouillait son courrier, lorsque son domestique lui annonça :

— Monsieur, votre cousin de Washington est là, qui vient vous surprendre...

Au même instant, un homme faisait irruption dans la chambre. A sa grande surprise, l'Américain reconnut Bellétoile. Le domestique se retira discrètement.

— Comment! s'étonna le Yankee; c'est vous qui vous faites passer pour mon cousin de Washington?

— Oui! fit l'inspecteur, tout souriant. Je sais que

toute votre famille est de cette ville. Dans une famille, il est bien rare qu'il n'y ait pas un cousin. J'ai choisi d'être celui-ci, afin d'être reçu à une heure trop matinale pour un visiteur ordinaire...

— Le procédé a du bon; mais cela ne me dit pas comment vous avez appris que le berceau des Jackson était à Washington...

— C'est bien simple. J'ai beaucoup admiré, l'autre soir, certaine bague que vous portiez. Vous avez bien voulu m'expliquer que ce bijou vous venait de votre père, qui lui-même le tenait de votre grand-père... Des armoiries étaient gravées sur le chaton. Elles étaient aux armes de la ville de Washington. Vous comprenez, n'est-ce pas la déduction toute naturelle que j'ai tirée de cette observation?

— Très originale, mon cher confrère. Mais le procédé est facile. Vous ne « m'épatez » toujours pas.

— Je n'en espérais pas tant!... Pour vous épater, j'attends toujours l'occasion, la fameuse occasion qui nous permettra de nous mesurer. Malheureusement, depuis une semaine, tous vos bandits se sont transformés en petits anges. Pas le moindre assassinat... Pas même un vol, un beau vol dont nous aurions pu au besoin nous contenter!

« Cela ne peut plus durer. Il faut que nous ayons un entretien à ce sujet. Tel est le but de ma visite matinale.

— Parfait! Je vous écoute, fit sir James Quincy Jackson, en invitant enfin son visiteur à s'asseoir.

Bellétoile s'installa confortablement dans un grand fauteuil de cuir; il allongea les jambes, puis il commença :

— Mon cher, je ne veux pas que vous puissiez croire que j'ai « cané » devant vous et que j'ai décommandé les criminels prêts à exercer leur intéressante industrie. J'attendrais de longs jours encore leur bon plaisir, si je n'étais obligé de quitter Philadelphie pour me rendre à New-York, où le devoir m'appelle...

« Mon départ est fixé pour demain soir. Je ne puis le différer. C'est vous dire que si ce soir, à six heures, nous n'apprenons pas la nouvelle de quelque entreprise criminelle, notre match devient impossible. Ce serait très ennuyeux pour vous comme pour moi; on ne manquerait pas de nous traiter de farceurs... et puis, je tiens à vous « épater »... Il nous faut donc un crime, ce soir, avant six heures. Ce crime, nous l'aurons!...

Bellétoile réfléchit un instant, après quoi il pour suivit :

— Vous n'ignorez pas qu'on ne commande pas un crime aussi aisément qu'une bouteille de whisky; et je n'ai pas pour habitude de m'adresser, par dilettantisme, à des criminels de profession, afin qu'ils me fournissent ce dont j'ai besoin au jour et à l'heure fixés... Il ne me reste donc plus qu'une planche de salut. Elle s'appelle : Bellétoile.

— Hein?...

— Oui, mon cher; c'est bien de moi qu'il s'agit. Cela vous étonne, vous intrigue, si cela ne vous « épate » pas encore?

« Ne vous impatientez pas Jackson; ne croyez pas davantage que je sois fou. J'arrive au but. Il nous faut un assassinat et aussi — c'est indispensable — un assassin, sinon plusieurs...

« Ouvrez bien vos oreilles : *L'assassinat aura lieu aujourd'hui avant six heures du soir... et l'assassin sera votre serviteur : l'inspecteur Bellétoile...*

Cette fois l'Américain ne put retenir une exclamation de surprise; mais il se reprit bien vite et dit :

— Vous savez... Je ne suis toujours qu'étonné... et cela pour l'excellente raison que je ne vous crois pas!

— C'est très mal de douter de ma parole. Cependant, je vous excuse et je vais vous donner les preuves que vous attendez, les preuves de ma future

culpabilité. Ecoutez-moi bien et retenez mes paroles.

« Aujourd'hui, entre onze heures du matin et deux heures de l'après-midi, une femme sera assassinée... Elle aura été tuée à l'aide du couteau que voici.

En disant ces mots, Bellétoile sortait de sa poche un redoutable couteau à virole, au manche de bois tourné, teinté de jaune, absolument neuf.

Il remit le couteau dans sa poche et poursuivit :

— La victime sera déposée sur la pente gazonnée du talus du chemin de fer, à cent mètres environ de la maison où elle aura été assassinée.

« Et maintenant, pour que vous ne doutiez plus de ma parole, je vous donne la certitude que la femme aura à l'un des doigts de la main droite la bague que vous portez en ce moment, si toutefois vous voulez bien me la confier...

— La voici! fit le Yankee en remettant le bijou à l'inspecteur. L'expérience est trop curieuse pour que je ne la tente pas. Mais voyons mon cher, avouez que vous plaisantez, en ce moment!

— Pas du tout!

— Vous allez tuer une femme?

— Il le faut... Je veux que notre match ait lieu!

— Et si je vous faisais arrêter, là, tout de suite...

— Impossible... Vous n'avez pas de preuves contre moi!

— Vos aveux!...

— Ils sont anticipés! Par ailleurs, vous n'ignorez pas que, dans votre code, l'aveu de l'accusé ne suffit pas pour établir la culpabilité.

— Prenez garde, inspecteur Bellétoile. On ne plaisante pas avec des affaires de ce genre. Vous voulez jouer là un jeu bien dangereux!

— C'est possible, mais il m'amuse ce jeu! Je me résume : il est toujours convenu qu'à partir du moment où vous serez averti du crime, vous aurez vingt-quatre heures pour découvrir le coupable et gagner les cinq mille dollars!

« Vous ne triompherez pas aisément, mon cher, puisque l'assassin et moi ne feront qu'une seule personne. Si vous parvenez à me dépister, ce sera tant pis pour moi! En cette affaire j'aurai tout au moins sauvé mon honneur de policier, dont vous avez osé douter!

« Et maintenant, je vous quitte, James Quincy Jackson, car je n'ai pas de temps à perdre!... Je vais commettre *mon crime!*

L'inspecteur français serra vigoureusement la main de son confrère. Il disparut avant que ce dernier l'eût de nouveau adjuré de ne pas s'égarer sur cette mauvaise voie.

Le Yankee se retrouva seul. Il se demandait s'il n'avait pas rêvé. Il se leva, fit quelques pas de long en large dans sa chambre, se parlant à lui-même.

— Allons... allons, c'est impossible! Ce Bellétoile a tout simplement voulu se jouer de moi.

« Sot que je suis! Demain, quand on saura que j'ai eu la naïveté de croire à ses sornettes, je serai la risée de tout Philadelphie.

« Ah! certes non, il ne m' « épate » pas ce Bellétoile; il m'agace, voilà tout!

Et fort mécontent, Jackson sonna son domestique et acheva de se faire habiller.

Il sortit et consacra quelques heures, comme chaque matin, à une promenade hygiénique.

Lorsqu'il rentra chez lui, pour le déjeuner, il avait presque oublié la mauvaise plaisanterie dont il avait été victime.

Soudain, comme il terminait son repas, la sonnerie du téléphone retentit dans la pièce voisine.

James Quincy Jackson prêta l'oreille à ce que disait son domestique, lequel s'était empressé, comme toujours, de prendre la communication.

— ... Mais Monsieur achève de déjeuner, disait le serviteur. Une affaire urgente?... A Monsieur seulement?... Mais de la part de qui?... de M. le juge Huntley!... Bien... Je vais prévenir mon maître...

Le valet de chambre du détective n'eut pas besoin de prendre cette peine Déjà James Quincy Jackson, alerté, l'avait rejoint. Il s'emparait de l'appareil.

— Bonjour, monsieur Huntley, disait-il. Tout entier à votre service! Vous avez besoin de moi? Un crime... un crime vient d'être découvert!... Où cela?... Sur le talus du chemin de fer!... Et la victime?... Une femme... une bague au doigt!... Et l'arme?... Vous dites : un couteau avec un manche jaune, en bois tourné?... Oui, oui... j'y vais tout de suite. Au revoir, monsieur Huntley!

James Quincy Jackson balbutia ces derniers mots, plutôt qu'il ne les prononça. Il était sous le coup d'une intense émotion; il avait perdu son flegme, tant ce qu'il venait d'entendre le stupéfiait.

L'attorney du district lui apprenait, en effet, que des employés de chemin de fer avaient trouvé, sur le talus, un cadavre de femme, criblé de coups de couteau et portant au doigt une bague aux armes de Washington! Auprès du corps, on avait ramassé l'arme du crime : un couteau à manche jaune, en bois tourné!

Ainsi, c'était donc vrai. L'inspecteur Bellétoile avait tenu parole. Il avait commis un assassinat!

Le premier mouvement de stupeur passé, Jackson se dirigea vers la porte; mais soudain il s'arrêta et, figé sur place, il fit entendre une joyeuse exclamation :

— *All right!* s'écria-t-il, j'ai trouvé!

« Ah! le téléphone! le voilà bien l'instrument complice de l'anonymat! Ce n'est pas M. Huntley qui m'a téléphoné, mais l'inspecteur en personne! J'aurais dû m'en douter tout de suite!

« Mais oui, je tiens l'explication, la seule qui soit plausible et rationnelle! D'ailleurs, pour plus de sûreté...

Sans achever sa phrase, le détective reprit le téléphone et se fit mettre en communication avec le

magistrat dont le Français pouvait bien avoir pris le nom et le titre, afin de le mystifier.

Quelques secondes plus tard, il s'informait :

— C'est bien à monsieur le juge Huntley, que j'ai l'honneur de parler?...

— Oui... Mais qui êtes-vous et que me voulez-vous?

— C'est moi, James Quincy Jackson!

— Ah bon! Quoi de neuf? Où êtes-vous en ce moment?

— Chez moi!

— Comment chez vous?...

— Oui... chez moi : Chesnut-Street, 132...

— Vous n'êtes donc pas encore parti, Jackson?

— Où cela?

— Mais à Camden-Station Je vous ai dit qu'il y avait urgence. Qu'attendez-vous pour vous rendre sur les lieux du crime? Inutile d'insister. Je ne possède personnellement pas d'autres renseignemnts que ceux que je vous ai fournis précédemment. Je vous en prie, Jackson, ne perdez pas un temps si précieux!... Vous dites?...

— Rien... rien, monsieur Huntley. Je pars... je pars immédiatement!

Sur ces mots, le détective raccrocha, ne gaspillant plus une seule minute à analyser ses impressions. Il se coiffa de son habituelle casquette, glissa un revolver dans sa poche et gagna rapidement la rue.

Il héla le premier taxi qui passa et cria au chauffeur :

— Camden-Station!... Et à toute vitesse!

III

LA VICTIME DE L'INSPECTEUR

James Quincy Jackson ne tarda pas à arriver devant la petite station de Camden.

Il pénétra tout aussitôt dans le bureau du chef de gare. Il n'eut pas besoin de décliner sa qualité, car il était connu du fonctionnaire.

— Mes respects, sir James Quincy Jackson! fit l'homme. Sans aucun doute, vous venez pour le crime?

— Oui! Où est la victime?

— Elle repose à l'endroit où deux de nos hommes l'ont découverte. Nous n'avons touché à rien. Si vous voulez me suivre!

Le détective acquiesça. Escorté du chef de gare, il suivit la voie ferrée et, moins de cinq minutes plus tard, il arrivait devant le cadavre, dissimulé sous une couverture. Deux policemen empêchaient les curieux, toujours plus nombreux, d'approcher.

Sur un signe du détective, les policemen déplacèrent la couverture. La victime apparut. C'était une femme de petite taille, modestement vêtue et qui paraissait âgée d'une soixantaine d'années.

James Quincy Jackson se pencha. Il prit entre ses doigts la main droite de la malheureuse. A l'annulaire, il put reconnaître sa propre bague.

A droite du corps, il aperçut alors un long couteau, qui semblait avoir été jeté négligemment sur l'herbe. Il n'y avait pas de doute; c'était bien l'arme que l'inspecteur lui avait montrée, le matin même. Seulement, la lame n'était plus intacte, des taches couleur de rouille la souillaient.

Le détective, de plus en plus perplexe, reposa le couteau dans l'exacte position où il l'avait trouvé.

A peine achevait-il ce geste que le ronflement d'une automobile se faisait entendre. Le bruit cessa; la voiture s'immobilisa. Quatre hommes en descendirent. C'étaient les magistrats, accompagnés du médecin légiste.

Quelques poignées de mains furent échangées, entre Jackson et les nouveaux venus; puis tous se mirent au travail.

Les premières constatations faites, on transporta

le cadavre dans une des salles d'attente de la gare.

Le magistrat qui dirigeait l'enquête avait résolu d'entendre les témoins qu'on avait déjà pu découvrir. La petite troupe s'éloigna.

Le détective s'attarda sur les lieux. Il se remémorait les paroles prononcées par son rival français : « La victime sera déposée sur la pente gazonnée du chemin de fer, à cent mètres environ de la maison où elle aura été assassinée... »

Il fallait tenir compte de ce renseignement. Jackson regarda tout autour de lui. Il aperçut, à quelque distance, une villa de simple apparence, qui se dressait au milieu d'un jardin entouré de murs. C'était un pavillon assez bas, à un seul étage.

Le détective mesura de l'œil la distance. Elle correspondait à cent mètres, environ. Sans plus hésiter, il se dirigea de ce côté, en proie à une curiosité facile à comprendre.

Il arriva devant la maison. Elle lui parut inhabitée. Néanmoins, il tira un pied de biche qui pendait à droite de la grille. Personne ne vint ouvrir.

Puis, comme il s'appuyait négligemment contre la porte, celle-ci céda d'elle-même. Jackson pénétra dans le jardin.

Mais à peine avait-il fait dix pas, que son pied heurtait le corps d'un chien étendu là. La bête semblait dormir.

Après quelques secondes d'examen, le détective se rendit compte que l'animal dormait bien, mais de son dernier sommeil. Empoisonné, sans doute...

Cette constatation faite, le rival de Bellétoile ne s'attarda pas auprès de la pauvre bête. Il s'achemina vers le pavillon. De même que la grille du jardin, la porte était ouverte.

Le détective, avant d'entrer, sortit son revolver de sa poche et l'assura dans la paume de sa main. Puis, brusquement, il pénétra dans l'habitation.

Il visita minutieusement les pièces du rez-de-chaussée. Elles étaient désertes. Très sommairement

meublées, elles donnaient l'impression de n'avoir pas été habitées depuis longtemps. A un certain moment, le Yankee crut percevoir comme un sourd gémissement. Il prêta attentivement l'oreille; mais le bruit ne se renouvela pas.

Il grimpa alors au premier étage, composé de deux pièces. La plus grande était un salon, visiblement mal entretenu. L'autre était une chambre à coucher.

Dès l'entrée, le spectacle qui s'offrit aux yeux du détective le fit reculer d'horreur. D'affreuses taches souillaient le lit, le parquet... Sans nul doute, le crime avait été commis dans cette chambre.

Bellétoile avait donc tenu parole!

Pour la première fois de sa vie, James Quincy Jackson se sentait mal à son aise.

Mais il en avait assez vu. Il se hâta de sortir et de regagner Camden-station.

Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, il ne livra à personne les résultats de l'enquête qu'il venait de mener. C'était là une affaire entre l'inspecteur Bellétoile et lui. Il ne divulguerait son secret qu'en bloc, afin que ses révélations fussent tout à fait sensationnelles.

Il fut plutôt satisfait d'apprendre que les interrogatoires des témoins n'avaient rien donné.

Quant au médecin, demeuré auprès de la victime, il n'avait pas encore fait connaître ses conclusions. Elles importaient assez peu au détective, qui n'écoutait que d'une oreille distraite les bavardages des gens qui l'entouraient.

Sa conviction était maintenant nettement établie : Bellétoile, fou dangereux, était bien l'auteur de ce crime abominable!

Dans ces conditions, Jackson n'avait aucune raison de s'attarder davantage à Camden-station. Il ne lui restait plus qu'à se rendre auprès de l'attorney qui l'avait chargé de l'affaire, et à lui révéler le nom du sensationnel assassin. Combien grande se-

rait la surprise de Huntley, lorsqu'il apprendrait que l'inspecteur Bellétoile était le meurtrier!

Sur cette pensée, qui n'était pas sans lui procurer une indicible satisfaction, Jackson reprit place dans le taxi qu'il avait conservé et se fit conduire à Pennsquare, résidence ordinaire de l'attorney principal de Philadelphie.

Dès qu'il arriva, il demanda à être reçu et obtint aussitôt satisfaction.

Il entra dans le cabinet de travail, en proclamant :

— Victoire complète, monsieur Huntley. J'ai découvert l'assassin!

Le juge ne put qu'applaudir au succès que le détective disait avoir remporté. Il s'informa :

— Cet assassin est-il arrêté, Jackson?

— Non... mais cela ne saurait tarder...

— Vous avez les preuves de sa culpabilité?

— Irréfutables...

— Le nom?...

— C'est... Ah! mon émotion est extrême... C'est...

— Achevez, Jackson, je vous en prie!...

— L'inspecteur Bellétoile!...

— Vous ne voulez pas parler de Bellétoile, l'inspecteur de la police judiciaire française?

— Mais si, monsieur Huntley! L'incroyable est vrai!... Il s'agit bien du fameux Bellétoile, dont tous les journaux nous ont rebattu les oreilles!...

— Pas possible!...

— Je conviens que la chose apparaît comme extraordinaire, invraisemblable. Et pourtant, je suis sûr de ce que j'avance. Ecoutez plutôt...

Et James Quincy Jackson fit au juge un récit complet de tout ce qui s'était passé, depuis la fameuse soirée chez le mayor.

Au fur et à mesure que le détective avançait dans son récit, l'attorney laissait errer au coin de sa lèvre un sourire de fine ironie

James Quincy Jackson ne fut pas sans remarquer

cette attitude Dans son désir de convaincre un incrédule, il accumula charge sur charge, contre le trop fameux criminel.

Ce fut en vain, car, lorsqu'il se tut, le juge Huntley se leva et déclara :

— Mon pauvre Jackson, j'ai d'abord cru que vous vous moquiez de moi; mais à présent j'ai changé d'avis et je suis persuadé qu'on s'est moqué de vous! Bellétoile a voulu vous prouver qu'un Français pouvait être plus habile qu'un Américain... et il a gagné! Il s'est joué de vous de magistrale façon.

— Mais c'est impossible! protesta le détective. J'ai été avisé des conditions du crime, bien avant qu'il ne fût commis. Ces conditions, fixées par Bellétoile lui-même, ont été scrupuleusement observées...

— Qui vous prouve, demanda alors le juge, que la mort de la victime n'ait pas été *antérieure* aux déclarations de votre malicieux confrère? Le médecin légiste s'est-il prononcé sur ce point?

— Non!

— Alors, qui vous dit que Bellétoile n'a pas simulé un crime... comment dirais-je... sur mesure? Le sujet lui en aura été fourni par quelque laboratoire d'anatomie et il lui aura été facile de mettre à exécution sa macabre facétie.

— Mais, monsieur Huntley, la villa sanglante... le chien empoisonné... Comment expliquer ces faits?

— Ingénieuse mise en scène, mon pauvre Jackson!

Sous le regard railleur de son chef, le détective ne savait plus quelle contenance tenir. Les propos de l'attorney avaient réussi à ébranler sa conviction. Ainsi, Bellétoile se serait joué de lui à ce point? En ce cas, quelle honte!...

Déjà le policier nourrissait d'âpres projets de vengeance. Il n'eut pas le temps de les mûrir. Huntley, toujours railleur. lui tendait une lettre, qu'il

avait reçue deux heures auparavant, et il le priait d'en prendre connaissance.

Cette lettre était ainsi conçue :

Monsieur l'attorney,

J'apprends à l'instant qu'un crime vient d'être commis à Camden-station. Devant quitter Philadelphie demain soir, à six heures, je n'ai malheureusement que peu de temps à consacrer à cette affaire. Néanmoins, désireux d'offrir un gage de ma sympathie à mes collègues de Pensylvanie, je vous prie d'annoncer que j'offre une prime de cinq mille dollars à qui découvrira l'assassin. J'ose compter sur votre obligeance pour faire connaître les conditions de la prise dans toute l'étendue du district. Je joins à ma lettre un chèque de cinq mille dollars, montant de la prime.

Veuillez agréer, monsieur l'attorney, l'assurance de mon très respectueux dévouement.

BELLÉTOILE.

— Eh bien, qu'en dites-vous? s'informa Huntley, lorsque Jackson eut terminé sa lecture.

— C'est inouï... Je ne sais plus que penser!

Et le policier, en proie à un désarroi facilement concevable, se prit la tête entre les mains.

A ce moment, l'huissier entrait, apportant une carte sur un plateau.

L'attorney en prit connaissance et déclara :

— Voici précisément le médecin chargé de l'enquête. Il arrive à merveille. Faites entrer dans deux minutes.

L'huissier s'inclina et disparut.

L'attorney profita de ces instants de répit, pour régler quelques points avec Jackson.

— Voyons, quelle heure était-il lorsque l'inspecteur est venu vous annoncer froidement qu'il allait commettre un crime?

— A peine sept heures et demie, je venais de me lever.

— Bien. J'ai eu personnellement connaissance de l'affaire à midi et quart. Donc si la mort de la victime a eu lieu entre sept heures et demie et midi et quart, vos arguments conservent toute leur valeur. Autrement, vous avez été berné par le policier français...

« Jusqu'à preuve du contraire, je me rangerai à cette dernière hypothèse.

Le médecin, en entrant, mit fin à cet entretien. Après les congratulations d'usage, il se hâta de donner connaissance de son rapport.

— La victime, une femme d'environ cinquante ans, n'a pas reçu moins de onze coups de couteau, tous donnés avec la même arme. Cette arme a été retrouvée à côté du cadavre. Sur les onze blessures, trois sont particulièrement profondes et une seule de ces dernières eût suffi à déterminer la mort.

L'attorney interrompit le médecin légiste, s'informant :

— Docteur, estimez-vous qu'il soit possible que les causes de la mort aient été antérieures aux coups de couteau et que ceux-ci n'aient été donnés, par la suite, que pour dérouter la justice?

— C'est inadmissible! La mort a été violente et doit être attribuée uniquement aux coups de couteau! se récria le praticien.

L'attorney insista encore :

— Ainsi, il n'est pas possible que l'on se trouve en présence de quelque pièce de laboratoire?

— Cette thèse n'est pas soutenable.

— Bien! Je vous prierai de me dire maintenant, à quelle heure, selon vous, cette femme a été assassinée?

— D'après mes constatations, l'assassinat a été commis entre neuf heures et demie et dix heures et demie du matin.

A ces mots, James Quincy Jackson ne put retenir un cri de victoire :

— Je crois bien que je vais avoir raison!

Le juge, vivement troublé, n'osait dire le contraire. Cependant, il insistait encore auprès du médecin :

— Vous êtes certain, docteur, que les blessures qui seules ont déterminé la mort, ont bien été faites à l'aide du couteau trouvé auprès de la victime?

— Oui, monsieur Huntley.

— Bien; je vous remercie. Veuillez rédiger votre rapport et me le faire parvenir aussi vite que possible. Je vous rends votre liberté, car j'ai à conférer avec sir James Quincy Jackson.

— C'est trop naturel! Au revoir, Messieurs...

Sur une double poignée de mains, le médecin quitta le cabinet de l'attorney.

A peine avait-il disparu, que Huntley, sur un ton contrit, disait :

— Excusez-moi, Jackson, d'avoir douté de vous, tout à l'heure. Mais cette affaire est si extraordinaire, que je mérite les circonstances atténuantes. Encore une fois, pardon. Et maintenant, au travail!

Le juge prit place à son bureau et, sans plus tarder, il rédigea un mandat d'amener, qu'il remit à James Quincy Jackson qui, bien entendu, était chargé d'arrêter l'inspecteur de police français.

Huntley n'agissait ainsi qu'à regret. Il y avait là, quelque chose qui le dépassait; mais il ne lui était pas permis de se fier à son seul instinct.

Quand Jackson fut en possession du mandat d'amener, le juge s'informa :

— Que comptez-vous faire?...

Sans hésiter, le policier répliqua :

— Je vais me rendre au « Shepeard's Hôtel », où est descendu Bellétoile. Et je vais le mettre en état d'arrestation, tout simplement!

« Au revoir monsieur Huntley! Je crois que nous avons fait tous deux du bon travail!

IV

LES PROCÉDÉS DE BELLÉTOILE

Dès que le détective fut dans la rue, il réquisitionna quatre policemen et se rendit au « Shepeard's Hôtel. » Il y fut bientôt.

S'adressant au portier, il demanda :

— L'appartement de l'inspecteur Bellétoile?

— Ce monsieur vient de sortir. Il nous a dit qu'il allait rendre visite à son ami James Quincy Jackson, Chesnut-street, 132.

Le détective remercia et se hâta, toujours en compagnie des policemen, de regagner sa maison. Il ne pouvait s'empêcher de penser que le Français faisait preuve de pas mal de cran, en allant ainsi se jeter dans la gueule du loup.

Arrivé devant la porte de l'immeuble, il posta ses auxiliaires à l'entrée et monta.

A sa grande surprise, son domestique lui apprit que le visiteur en question n'était pas là. L'affaire se compliquait. Jackson allait devoir se remettre en campagne. Avant de partir, il jugea bon de se restaurer un peu, car il ne travaillait jamais bien lorsqu'il avait l'estomac vide.

Quelques minutes plus tard, alors que le serviteur lui apportait son thé, la sonnerie retentit.

« Serait-ce tout de même Bellétoile? » pensa le détective, haletant.

Il prêta une oreille attentive. Il entendit un léger bruit de voix; puis la porte se referma et tout retomba dans le silence.

Jackson attendait avec impatience le retour de son valet de chambre.

Ce ne fut pas lui qui apparut; mais l'inspecteur Bellétoile en personne!

Stupéfié, le Yankee se dressa, balbutiant :

— Vous... C'est vous?

— Eh bien oui, c'est moi! répliqua froidement le Français. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela? Permettez-moi de m'asseoir, mon cher, puisque vous avez l'incorrection de ne pas m'offrir un siège!

Toujours impassible, il se laissa tomber dans un fauteuil, face au détective demeuré debout. Jackson était déconcerté par le flegme de celui qu'il considérait comme un assassin. Retrouvant enfin ses esprits, il s'informa, la gorge sèche :

— Comment êtes-vous entré ici?

— Par la porte...

— Mais John... comment se fait-il que John, mon domestique, ne vous ait pas annoncé?

— Tout bonnement parce que ce brave garçon est allé me chercher des cigares... Il n'a pas cru devoir refuser ce service à votre cousin de Washington... à votre cher cousin!

James Quincy Jackson recouvrait maintenant tous ses moyens. Il était résolu à ne pas se laisser intimider par les façons de son adversaire. Sans user de préambules, il s'écria sévèrement :

— Inspecteur Bellétoile, vous êtes accusé du crime de Camden-station! Par ordre de l'attorney de Philadelphie et au nom de la loi, je vous mets en état d'arrestation!

— Ah! fit simplement le Français.

— Qu'avez-vous à dire?

— Rien!

— Veuillez donc me suivre!

— Non!

— Ah! méfiez-vous, Bellétoile!

— De qui? Nous sommes seuls et, entre quatre murs, un homme en vaut un autre.

Jackson porta la main à sa poche, cherchant une arme.

Bellétoile persifla, avec une froide ironie :

— Vous pouvez vous fouiller! C'est bien le cas de le dire...

« Faut-il vous rappeler que votre revolver est

resté dans la poche de votre pardessus, pardessus que vous avez pendu au porte manteau, en rentrant. J'ai eu la bonne idée de visiter vos poches, avant de pénétrer auprès de vous. Tenez, le voici votre revolver! Ne craignez rien; je n'ai pas eu l'intention de me l'approprier.

Rageusement, le Yankee s'empara de l'arme que son adversaire voulait bien lui rendre.

A ce moment, la sonnerie de l'antichambre retentit.

— C'est ce brave John! fit Bellétoile. Il va pouvoir vous prêter main-forte.

— Ne cherchez pas à m'abuser. Ce n'est pas John. John ne sonnerait pas; il a les clefs de l'appartement...

— Vous voulez dire « qu'il les avait »! fit l'inspecteur, sarcastique. Mais comme je voulais être tranquille, j'ai eu soin d'en débarrasser les poches du tablier de votre valet de chambre, tandis que je lui donnais des ordres. Mais je vois que vous allez en faire une maladie. je vous les rends, vos clefs!

Furieux, Jackson saisit au vol le trousseau que l'autre lui jetait. Puis il voulut quitter la pièce, afin d'aller ouvrir. Bellétoile lui barra la route.

Le détective, aveuglé par la colère, hurla littéralement :

— Bellétoile, au nom de la loi je vous somme de me laisser passer!

— Non!

— Une fois... deux fois... laissez-moi passer!

— Non!

— Trois fois!...

— Non... mille fois non!

James Quincy Jackson, au comble de l'exaspération, braqua l'arme et tira...

Deux détonations claquèrent... sans résultat.

Bellétoile, cette fois, s'amusait franchement. Il s'exclama :

— Vous ne me croyiez tout de même pas assez bête pour vous rendre votre joujou en bon état!... Je suis un homme prévoyant. J'ai pris le temps de remplacer les cartouches à balle par des cartouches à blanc!

« Et maintenant, mon cher confrère, je me suis assez diverti. Allez ouvrir à votre John, si le cœur vous en dit! Mais auparavant, je voudrais savoir une chose : est-ce que je vous ai « épaté »?

— Pas encore! rugit Jackson.

— Cela viendra, rassurez-vous! Mais à condition que vous veuillez bien m'accorder cinq minutes d'entretien?

— Soit! Je vous tiens, vous ne sauriez m'échapper.

— Allez répondre aux coups de sonnette de John. Je vous promets de ne pas bouger, pendant votre absence.

Le détective crut en la parole qui venait de lui être donnée. Il alla ouvrir à son domestique. Celui-ci ne comprit pas pourquoi son maître lui jetait au visage, d'un geste rageur, la superbe boîte de cigares que le cousin de Washington lui avait fait acheter.

Laissant John à sa méditation, Jackson s'empressa de regagner son bureau. Toujours fort en colère, il annonça :

— Vous m'avez demandé cinq minutes d'entretien, inspecteur Bellétoile? Je vous les accorde; mais pas une de plus! Allez, je vous écoute...

— Jackson, commença Bellétoile, je vais vous faire un aveu. Ce n'est pas moi l'assassin de Camden-station!

— Vous mentez!

— Je mens? Voilà qui n'est pas banal. Ce matin, lorsque je vous ai dit : « Je vais être un assassin! », vous n'avez pas voulu me croire. Et ce soir, lorsque je vous déclare : « Je ne suis pas un assas-

sin! », vous refusez également de me croire! Avouez que vous êtes un homme bizarre!

« J'ai voulu vous « épater », en vous faisant croire à ma culpabilité; je n'y suis pas parvenu. Je veux à présent vous « épater » en vous convaincant de mon innocence et vous demeurez également incrédule.

— Vous êtes peut-être très drôle, mais je n'apprécie pas ce genre de plaisanterie!

— Ce n'est pas une plaisanterie. Que diriez-vous, Jackson, si je vous montrais les véritables assassins — ils sont trois — de la vieille femme de Camden-station?

— Je n'en croirais pas mes yeux!

— Et si ces criminels avouaient leur crime?

— Je n'en croirais pas mes oreilles!

— Vous vous refusez à tenter l'épreuve?

— Non! Vous m'accuseriez d'être de mauvaise foi.

— C'est bien. Je vais donc vous demander de m'accompagner jusqu'à l'endroit où reposent, solidement ligottés, les trois bandits de Camden.

— J'y consens!

— A la bonne heure! En route Jackson! Mais avant de partir et pour vous renforcer la confiance que vous me témoignez, je vous autorise à me passer les menottes; c'est régulier!

Le détective américain avait bien l'impression que Bellétoile se moquait encore de lui. Cependant, sous les regards amusés de l'inspecteur, il sortit une paire de menottes et les referma sur les poignets du bien singulier assassin.

.. ..

Un quart d'heure plus tard, une voiture de la police — où avaient pris place les quatre policemen, Jackson et Bellétoile — s'immobilisait devant la villa que le Yankee avait visitée le matin même.

Rien ne semblait changé, depuis qu'il y avait per-

quisitionné. Pourquoi, en revoyant ces lieux, ne se sentait-il plus aussi sûr de lui?

Jugeant qu'il n'avait rien à craindre, il résolut de se montrer chevaleresque et proposa à Bellétoile de lui rendre la liberté de ses mains.

— Pas la peine; c'est déjà fait! s'écria l'endiablé personnage, en montrant ses poignets libres. C'est un petit truc à moi infaillible. Je vous l'apprendrai!

« Mais ce n'est pas de tout cela qu'il s'agit. Je vous ai promis des assassins; je vais tenir ma promesse. Je vous recommande de faire le moins de bruit possible...

Sur ces mots, Bellétoile prit la tête de la petite troupe, qu'il engagea, d'un signe à marcher en file indienne.

On atteignit ainsi une petite porte basse, qui s'ouvrait dans le couloir du rez-de-chaussée, porte qui était passée inaperçue aux regards de Jackson. C'était la porte de la cave.

L'inspecteur l'ouvrit. Il descendit une vingtaine de marches, toujours suivi de ses gardiens. Il avait tiré une lampe électrique de sa poche et éclairait les lieux.

Lorsque les six hommes arrivèrent au bas des marches, un gémissement parvint jusqu'à eux. Bellétoile parla précipitamment, à voix basse :

— Nos assassins ne sont pas contents. Attention! je vais éteindre. Le silence le plus absolu est de rigueur. Suivez-moi. Lorsque je m'arrêterai, vous n'aurez qu'à vous ranger au long du mur. Et vous verrez...

Il fut fait ainsi. Jackson, malgré lui, ne pouvait se défendre d'une certaine admiration pour le policier français. Il avait à présent la certitude que l'heure des révélations était proche.

Les plaintes devenaient plus perceptibles. On approchait. Bientôt, Bellétoile faisait ranger ses compagnons le long du mur. Lui-même s'éloignait. Du-

rant quelques instants, il demeura invisible. Puis une lueur apparut, dans un coin du souterrain. La tête de Bellétoile se dessina au milieu de la tache lumineuse, sans qu'on vit son corps.

A cet instant, des cris d'effroi et de rage retentirent. Ils étaient exhalés par trois hommes qui, étroitement ligotés et bâillonnés, se tordaient sur le sol, impuissants.

Jackson se demandait pourquoi Bellétoile agissait de la sorte. Quel intérêt avait-il à organiser cette apparition sensationnelle?

A ce moment, l'inspecteur se pencha vers l'un des bandits et, d'un coup de couteau, il fit sauter le mouchoir qui le bâillonnait.

— Gardfield! cria Bellétoile. Me reconnais-tu?

— L'homme de la poursuite de Saint-Ouen! s'écria l'inconnu avec terreur.

— C'est toi qui as assassiné la vieille femme de Camden-station?

— Non, ce n'est pas moi!

— Gardfield, tu mens!

— Non! Ce n'est pas moi!

A ce moment, dans le halo lumineux dont sa figure s'auréolait, l'inspecteur fit luire l'acier d'un revolver.

— Est-ce toi? répéta-t-il, menaçant.

— Oui! fit l'homme, vaincu.

La même scène se reproduisit deux fois encore, avec les deux autres bandits... et obtint le même succès. Alors, James Quincy Jackson, ne pouvant contenir plus longtemps le cri de sa conscience, s'écria :

— Bravo, Bellétoile! Je suis convaincu de votre innocence et j'ai hâte que vous me livriez la clé de tout ce mystère!

Se tournant vers les policemen, il ajouta :

— Assurez-vous de ces drôles!

Bellétoile donna ses ordres, lui aussi :

— Je vous prierai, Messieurs, de bien vouloir

téléphoner immédiatement à l'attorney, afin de l'informer que le détective James Quincy Jackson vient d'arrêter les auteurs du crime de Camden-station.

— Mais mon cher, protesta le Yankee, c'est vous qui...

— Pas du tout, Jackson! Je ne suis ici qu'un passant. Cette prise vous appartient. Je vous la donne.

⁂

Les ex-rivaux partirent ensemble. Dans la voiture qui les ramenait à Philadelphie, l'inspecteur Bellétoile consentit à donner les explications qui s'imposaient :

— J'ai voulu m'amuser un peu à vos dépens; mais j'avoue que la chance m'a singulièrement servi. Jugez-en vous-même, Jackson.

« Hier, ne sachant que faire de moi, je me promenais dans les quartiers les plus suspects de votre ville. Je pénétrai dans un établissement sordide, sur la rive droite du Schnylkill. La grande salle était déserte. Le patron me servit en grommelant une pinte de stout. C'est alors que me vint l'idée d'expérimenter un appareil de mon invention, dont j'attends les plus grands services.

« Imaginez un minuscule poste de radio, à ondes courtes, poste à la fois émetteur et récepteur. Il serait trop long d'entrer ici dans des détails; mais sachez que mon dispositif allait me permettre d'entendre ce qui se dirait à chacune des tables. Sa principale propriété est d'être si réduit, qu'il peut échapper à des observateurs peu perspicaces.

« Mon installation, bien que délicate, fut assez rapidement menée à bien. Tout était prêt, quand des individus à mines patibulaires pénétrèrent dans le bouge. D'autres clients suivirent. Aussitôt, je commençai mon expérience, éliminant les conversations qui me semblaient sans intérêt.

« Par ailleurs, mon attention était particulièrement accaparée par trois hommes. J'avais l'impression d'avoir déjà vu ces visages...

« Quand ils se mirent à parler en français, afin de n'être pas compris de leurs voisins, la lumière se fit en mon esprit. J'avais déjà eu maille à partir, à Saint-Ouen, avec ces bandits internationaux. Le hasard me permettait de les retrouver ici. Mon devoir était de les épier.

« Grâce à mon ingénieux dispositif, je ne tardai pas à apprendre qu'ils avaient l'intention de se débarrasser d'une vieille femme qui habitait près de Camden-station. Celle-ci était une de leurs complices, une recéleuse, et ils redoutaient qu'elle ne les trahît. Ils maniaient un couteau qui devait être l'arme du crime et qu'ils avaient acheté chez l'armurier Burnside. Eux-mêmes dirent le nom...

« J'étais suffisamment renseigné. Je m'apprêtai à quitter le bouge, afin d'établir une souricière dans la villa habitée par la vieille. Mais je ne pouvais me résigner à m'en aller en abandonnant mon précieux appareil. Je tentai de le débrancher. Mal m'en prit! Ma ruse fut découverte. Un coup de sifflet partit, de je ne sais où. Avant que j'aie eu le temps de sortir mon revolver, je fus entouré par une horde menaçante.

« Mes adversaires étaient prêts à tout. Une détonation retentit. La balle m'atteignit en pleine poitrine. Logiquement, j'aurais dû être mort; mais la cuirasse d'acier que je dissimule sous mes vêtements, pour ces sortes d'expéditions, m'avait sauvé la vie. Habile comédien, je ne m'en écroulai pas moins à terre.

« Ma ruse fut couronnée de succès. Le patron — un coquin qui aura bientôt de mes nouvelles — ne tarda pas à me charger sur ses épaules. Il m'emporta. Où me conduisait-il?

« Entr'ouvrant légèrement les paupières, je m'aperçus que nous traversions un jardin. Soudain,

l'homme s'immobilisa et, avant que j'aie pu résister, me jeta dans un trou profond...

« Je ne vous dirai pas ce que fut cette descente brutale. Je touchai le fond et je perdis connaissance. Quand je revins à moi, beaucoup plus tard, je me rendis compte que c'était un puits qu'on avait eu l'intention de me donner pour tombeau. Et que de temps perdu !

« Je passerai sous silence les efforts que je dus accomplir pour sortir de là. Je poussai un soupir d'aise, quand je fus de nouveau à l'air libre.

« Je hélai la première voiture qui passa et me fis conduire à Camden-station. Je trouvai aisément la villa. Par escalade, je pénétrai dans le jardin et là, hélas, j'acquis la conviction que les gangsters m'avaient devancé. Le chien de garde, empoisonné par eux, respirait encore...

« Ils avaient laissé la porte ouverte. Je me glissai dans le couloir. A ce moment, un des bandits apparut. L'abattre, c'était donner l'alerte aux autres. Je n'eus que le temps de m'introduire dans la cave. Une fois là, histoire de passer le temps, j'inspectai les lieux. Je découvris une barrique de vin, entamée aux trois quarts. A tout hasard, je versai dans ce tonneau le contenu d'une petite bouteille de soporifique, que je porte toujours sur moi. Les gens de cette trempe, leur forfait accompli, ressentent souvent le besoin de se désaltérer...

« Mes pronostics se réalisèrent. C'était la cave que cherchait tout à l'heure l'homme à qui j'avais failli me heurter. Il avait fini par la découvrir et surgissait, escorté des deux autres lascars. Ils avisèrent le tonneau. ils y puisèrent copieusement, tout en se félicitant d'avoir réduit au silence la vieille femme, trop bavarde. Leurs paroles se firent plus rares et, tout à coup, ils succombèrent au sommeil. Je sortis alors de ma cachette. Je ficelai et bâillonnai de mon mieux les trois misérables.

« Puis, je remontai. Je me mis à la recherche de

la victime. Je la trouvai et me rendis compte que je ne pouvais plus rien faire pour elle! Le cœur avait cessé de battre...

« C'est alors, mon cher Jackson, que l'idée me vint de vous mystifier Dès que la chose fut possible, je me rendis chez l'armurier Burnside, et achetai un couteau tout semblable à celui dont s'était servi les meurtriers. Puis, après avoir fait un brin de toilette, je me présentai chez vous et vous racontai la fable que vous savez. Je vis avec plaisir que vous donniez dans le panneau...

« En vous quittant, je retournai à la villa de Camden. J'établis l'ingénieuse mise en scène de ce que vous avez appelé : mon crime. Vous avez déjà deviné, sans doute, ce que je fis alors? Je commençai par « maquiller » le cadavre. Je fis une saignée au chien de garde dont le corps était encore tiède. J'obtins du sang frais, dont je me servis pour tromper le médecin qui ferait les constatations. Je désirais qu'il conclût à une mort récente. Dans sa première et hâtive enquête, loin de son laboratoire, le docteur ne devait y voir que du feu !

« Il ne me restait plus qu'à transporter la victime sur la voie ferrée. Grâce à la solitude de cette région, ma tentative fut couronnée de succès. Je glissai la bague que vous m'aviez remise au doigt de la femme. Je maculai de sang mon beau couteau tout neuf; puis je regagnai tranquillement Philadelphie.

« Et voilà mon crime, James Quincy Jackson ! Qu'en dites-vous ? Est-ce que je vous ai enfin « épaté » ?

Le Yankee ne songeait plus à dissimuler son admiration... Il s'inclinait très bas devant l'inspecteur Bellétoile, comme devant un maître. Il sortit aussi son carnet de chèques de sa poche et détacha un chèque de cinq mille dollars, qu'il remit aussitôt à l'heureux gagnant du match.

Celui-ci accepta. Mais aussitôt, il rappelait :

— N'oubliez pas, Jackson, que j'avais remis un chèque de la même valeur à l'attorney de Philadelphie. Il était destiné au policier qui arrêterait les assassins de Camden. Ce policier, mon ami, c'est vous ! De la sorte, notre pari ne vous coûtera pas trop cher !

Très noblement, l'Américain se récria :

— Non! Je ne peux accepter, Bellétoile. Je me suis montré envieux. J'ai mérité une punition !

— Je ne vous en veux pas, Jackson. Vous avez poussé simplement un peu loin l'amour-propre professionnel. Il suffit à ma satisfaction que vous soyez « épaté »... vraiment « épaté » !

— Plus que cela ! s'écria le Yankee, en serrant la main de son ex-rival.

Il chercha des mots dans le vocabulaire parisien pour mieux exprimer sa penseé. Il crut avoir trouvé ce qui convenait, quand il proclama, avec son plus savoureux accent :

— Vous pouvez même dire que vous m'en avez bouché un coin !

FIN

Pour paraître prochainement :

L'HOMME DE FRESNES

Roman policier inédit

par CLAUDE ASCAIN

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge. 6-2-41

Tous les **Mercredis** demandez
à votre marchand habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

DU DRAME
DU MYSTÈRE
DE L'ANGOISSE

—— De l'intérêt POUR TOUS ——
Pouvant être mis entre toutes les mains

——— LE ROMAN COMPLET ———
sous couverture en 4 couleurs **0.60**

J. Ferenczi et Fils - Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, 9
——— **PARIS 14e** ———

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
(Made in France)

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.)